

APP – L’art d’être lecteur

Lycée Victor Hugo, Sofia (Bulgarie) – avril 2013

Objectifs pédagogiques :

Axe 1 : Maîtrise de la langue de scolarisation et des autres langues

- Mise en place de dispositifs visant la réussite de chaque élève dans l'apprentissage de la lecture et de l'interprétation de textes littéraires
- Développer l'expressivité lors de lectures à voix haute
- Acquérir une technique vocale (souffle, diction, projection, modulation) et la mettre au service de l'interprétation d'un texte (par exemple en cherchant à caractériser des personnages)
- Préparer les élèves de 1ère à la lecture de textes littéraires lors de leurs examens oraux en français
- Étendre cette pratique à l'enseignement plurilingue

Axe 2 : Favoriser la vie culturelle et artistique

- Étudier quelques œuvres de référence du patrimoine littéraire français, bulgare et anglais
- Apprendre à mettre en scène une lecture à voix haute
- Lire publiquement des textes littéraires
- Rencontrer des comédiens et des auteurs professionnels français et bulgares

→ Coopération éducative :

- Mobilisation des équipes pédagogiques du premier et du second degré du Lycée Victor Hugo autour de la lecture des œuvres de son auteur éponyme
- Renforcement de la liaison CM2 / 6ème
- Mise en place d'une coopération éducative entre le lycée Victor Hugo et le lycée Alphonse Lamartine de Sofia

→ Instruction civique et morale :

- Éducation aux valeurs et à la citoyenneté française au travers de textes humanistes
- Exprimer ses émotions et échanger ses impressions dans un esprit de dialogue
- Faire preuve d'esprit critique et d'ouverture d'esprit face au travail des autres

Démarche :

La lecture à voix haute est un enjeu capital de l'apprentissage : pour la réussite scolaire, mais aussi pour l'entrée dans les études, et plus tard dans le monde professionnel. Bien savoir lire, c'est à la fois bien savoir s'exprimer et bien se mettre en valeur.

Or la lecture à voix haute est un exercice exigeant, qui nécessite à la fois une parfaite compréhension du texte et une juste interprétation de la charge émotionnelle qui le traverse.

C'est un exercice qui peut paraître rébarbatif pour l'élève qui ne maîtrise pas encore bien la lecture - et encore moins l'accès aux subtilités d'un texte - mais qui peut pourtant l'aider à dépasser ses difficultés en devenant ludique, vivant, valorisant.

Lors d'examens oraux, le candidat qui saura, par sa voix, mettre en relief la saveur d'un texte, parviendra à captiver un jury fatigué d'avoir entendu des heures durant des lectures plates et monotones.

Employé, cadre, enseignant, avocat, responsable politique : de nombreuses professions exigent qu'on doive, régulièrement, prendre la parole en public en lisant un texte, un cours, un discours ou un réquisitoire. Bien savoir lire devient alors un vecteur de communication, un véritable atout professionnel.

Ces multiples constats nous ont donné, au comédien Pierre Grammont et à moi-même, l'idée de renforcer la formation des élèves à la lecture expressive.

L'enthousiasme suscité par ce projet, auprès des enseignants du primaire, et des professeurs de langues du secondaire des lycées Victor Hugo et Alphonse de Lamartine, nous a permis d'envisager l'organisation de rencontres-lecture entre différentes classes.

Elles seraient à la fois le point de départ et l'objectif final : l'étincelle visant à allumer chez chaque élève le plaisir de l'interprétation du texte. La dynamique d'équipe et le souvenir collectif créés par cet événement pourraient modifier, de façon durable, l'enseignement de la lecture à voix haute dans les classes.

Matthieu Schweisguth (professeur des écoles, coordinateur du projet)

L'apprentissage de la lecture à l'école répond à certaines contraintes d'ordre pédagogique : reconnaître les lettres, les syllabes et les mots, saisir le sens de la phrase, respecter la ponctuation, aller le plus vite possible sans fourcher. C'est un apprentissage technique nécessaire, un passage obligé : une fois cette technique acquise, on considère que l'élève « sait lire ». Et c'est ainsi, avec ces codes, ces normes et cette petite musique écolière, qu'on lira toute sa vie.

Or cette lecture-là n'a rien de naturel. Elle n'a rien à voir avec la parole. Lorsqu'on parle, on s'adresse à quelqu'un, on prend son temps, on fait en sorte qu'il comprenne ce qu'on dit. Pauses et accents n'obéissent pas aux points ni aux virgules : le locuteur les place instinctivement au gré du sens, des nuances, de la respiration et d'éventuels effets oratoires. C'est un apprentissage naturel que de donner des informations et exprimer ses sentiments par la parole.

Dès lors, pourquoi la lecture à haute voix devrait-elle restée codée et normative ? Pourquoi suivre cette fameuse « petite musique » au lieu de se rapprocher de la parole ? Car un texte, c'est de la parole. C'est la parole d'un auteur, ou d'un narrateur, ou d'un personnage, qui est retranscrite à l'écrit. Un texte, c'est toujours quelqu'un qui s'adresse à quelqu'un d'autre. La lecture à haute voix, c'est donc cela : retrouver qui parle, et à qui l'on s'adresse. Retrouver ce qui est dit, et la manière de le dire. Retrouver la parole.

Il est alors naturel de passer par la démarche théâtrale pour retrouver cette parole qu'est la lecture à haute voix. D'abord par un travail technique de l'espace, du corps, de la voix, de la diction, qui sont des outils indispensables. Mais aussi par une approche ludique : jouer à être quelqu'un d'autre, se plonger dans une situation, s'inventer une histoire. Et enfin par la dimension « dramatique », émotionnelle, humaine : définir un enjeu, préciser une humeur, un état, une sensation, une intention. C'est seulement ainsi que peu à peu, dans la bouche de celui qui lit comme pour celui qui l'écoute, le texte redevient vivant.

Pierre Grammont, comédien

Réalisation :

1 / Préparation :

Une telle opération doit se préparer longtemps à l'avance. Pour le coordinateur du projet dans l'établissement, il a fallu, bien en amont, trouver des partenaires parmi ses collègues, préparer la venue de l'intervenant, élaborer un emploi du temps des 40 heures d'ateliers (l'intervenant n'étant présent que pendant deux semaines), et organiser la logistique, notamment pour la représentation.

Entre l'intervenant et les enseignants, il a par ailleurs fallu de nombreux échanges pour choisir les textes sur lesquels on allait travailler (en fonction des classes, des niveaux de français et des programmes), et pour prévoir le déroulement des ateliers.

2/ Ateliers :

Réparti sur deux semaines, le travail avec l'intervenant s'organisait sous formes d'ateliers : quatre ateliers de six heures chacun (deux CM2 avec leur professeur, une 4^{ème} et une 2^{nde} avec leur professeur de français) ainsi que quatre mini-ateliers de deux heures chacun (deux CE2 et deux CM1). Entre les séances, les deux classes de CM2 ont pu continuer à travailler sous la houlette de leur professeur, ce qui a leur permis d'avancer plus vite et d'aboutir à une meilleure aisance dans la lecture et la mise en scène.

Pour les grands ateliers, chaque séance débutait par des exercices : échauffement corporel, travail vocal, diction, projection. Puis on travaillait sur les textes sélectionnés, évoluant de séance en séance : première lecture « à plat » pour découvrir le texte, puis explications et commentaires, répartition des extraits entre les élèves. Ensuite venait le travail de détail avec chacun (dans toute la classe ou par petits groupes) : travail technique sur l'alexandrin, projection de la voix, recherche du ton et de l'intention du texte, incarnation éventuelle d'un personnage. La dernière étape fut celle de la mise en scène : mise en espace de chaque extrait en essayant d'illustrer la situation, positionnement et déplacement des personnages, mouvements individuels ou en groupe, coordination avec la lecture du texte.

(Les mini-ateliers étaient des séances ponctuelles où, après un cours échauffement, l'intervenant travaillait avec les élèves sur un thème ou un texte déterminé à l'avance avec l'enseignant : un texte du programme, un projet de théâtre de la classe, etc. C'était donc surtout un petit coup de pouce technique sur un projet existant.)

3 / Représentation

Même imparfaite, cette représentation (devant les élèves et les familles) était importante : d'une part elle représentait un enjeu, une échéance qu'il fallait tenir et qui est motivante pour les élèves. D'autre part, comme aboutissement des ateliers, elle permettait de tester cet exercice de lecture en conditions réelles, dans une grande salle et devant un auditoire, avec les difficultés que cela comportait. Elle a permis en outre aux élèves de se voir les uns les autres, d'écouter d'autres textes du même auteur, et d'observer ce que d'autres classes avaient réalisé à partir des mêmes méthodes.

4 / Brigades d'intervention poétique

C'était le deuxième défi : le lendemain de la représentation, aller dans des classes et déclamer des textes. Répartis par petits groupes et accompagnés par un adulte, les élèves allaient frapper à une porte, entraient dans la salle, s'installaient dans l'espace et, devant la classe médusée, lisaient, « jouaient » leur texte de deux ou trois minutes, puis repartaient sous les applaudissements. Le faire plusieurs fois de suite leur a permis de prendre conscience des différences de contexte, de conditions, d'auditoire. Mais également de s'améliorer peu à peu, de constater l'effet produit, d'y trouver une assurance et un aplomb nécessaires à cette prise de parole « sauvage »... Et, pour beaucoup, d'y prendre goût !

5 / Bilan

C'est vraiment sur la globalité de la démarche que les élèves ont pu comprendre comment un texte écrit (des lignes imprimées sur une feuille) pouvait littéralement prendre vie, devenir une histoire vivante et incarnée devant un auditoire. A la fois parce qu'ils en étaient les vecteurs physiques - par leur voix, leur corps, leur intelligence du texte et leur émotion -, et parce qu'ils étaient spectateurs des autres classes, et donc témoins de ce processus.

Par ailleurs, si certaines prestations reflétaient de manière assez fidèle le tempérament de tel ou tel élève, il est également frappant de constater à quel point cet exercice a pu révéler des personnalités : des enfants turbulents devenir soudain très concentrés pour maîtriser leur voix et leur corps au service d'une histoire, des élèves timides arriver à pousser la voix, d'autres peu assurés trouver soudain une place, voire un rôle moteur, au sein d'un groupe... Au-delà de l'action pédagogique, ce type d'exercice prend véritablement valeur d'expérience, autant pour l'individu que pour le groupe.

Commentaires des enseignants :

◆ Pierre Grammont a été mon partenaire sur ce projet de sa conception à sa réalisation. Lors de la préparation, en prenant contact avec chaque enseignant impliqué dans ce travail, il a su trouver des textes adaptés à chaque niveau de classe et répondant aux attentes des enseignants. A son contact, les élèves de ma classe de CM2 ont appris à lire de façon expressive cinq poèmes de Victor Hugo en alexandrins en respectant la métrique, en faisant porter leur voix tout en s'investissant dans l'interprétation. Chaque poème a ensuite été mis en scène par Pierre Grammont. La représentation sur scène et en lumière, de tous les textes travaillés par les classes impliquées, devant les parents d'élèves et des représentants du consulat et de l'institut français, fut un grand moment de plaisir pour moi. Ce mélange de gravité et de légèreté des textes de Victor Hugo interprétés de tout leur cœur par nos élèves, dans une mise en scène mettant en valeur les enfants, reste pour moi un très bon souvenir.

Je suis par ailleurs convaincu que Pierre Grammont serait une personne ressource idéale sur tout type de projet autour de la lecture expressive, du théâtre ou du chant. Je le recommanderais à mes collègues des autres lycées français et pense qu'il a toutes les qualités pour aider à l'élaboration d'une APP monde.

(Matthieu SCHWEISGUTH - enseignant en CM2, coordinateur de l'APP "l'art d'être lecteur" et coorganisateur du festival "Cinésafia")

◆ Pierre Grammont est intervenu 5 heures dans la classe de CM2B.

Notre objectif était de mettre en voix des poèmes de Victor Hugo et d'aboutir à une représentation devant les parents d'élèves à la fin de la semaine. Nous en avons également profité pour intervenir sous forme de « BIP » (brigades d'intervention poétique) dans toutes les classes de cycle 3.

Chaque intervention de M. Grammont commençait par un échauffement collectif de la voix et ensuite chaque groupe se mettait au travail de lecture, de diction du poème choisi de Victor Hugo. Un moment important était également consacré à l'écoute des autres : ce moment a également été très constructif car il permettait aux élèves de donner ou d'écouter des conseils pour une meilleure mise en voix.

Ce projet en général et les interventions professionnelles de Pierre Grammont en particulier ont amené les élèves à prendre conscience qu'une préparation à la lecture était indispensable ; ainsi les mots de l'auteur prennent tout leur sens.

Les élèves impliqués dans le projet ne lisent plus (aujourd'hui) les poèmes de la même manière. Ils ont développé des compétences en lecture en général qui leur sont utiles dans tous les domaines de leurs apprentissages. Mes élèves et moi-même gardons un excellent souvenir de ces interventions.

(Eric THIRY, Professeur des écoles)

◆ Pierre Grammont est intervenu dans ma classe de seconde au moment où nous travaillions sur le romantisme et plus particulièrement sur Victor Hugo. Avec beaucoup de talent et de savoir-faire, il a conduit les élèves à une approche sensible des textes, leur permettant de découvrir différentes facettes du grand écrivain tout en menant à bien un projet original et stimulant dans le cadre de l'Action Pédagogique Pilote "L'art d'être lecteur".

Qu'il s'agisse d'un extrait de Ruy Blas, d'un poème de jeunesse ou encore du regard admiratif de Sarah Bernhardt sur l'auteur des Misérables, Pierre Grammont a su transmettre le plaisir d'oraliser les textes retenus et de les mettre en scène devant un public. Grâce à son intervention, les élèves ont perçu des subtilités, des nuances et des effets de sens qui leur avaient auparavant échappé : on ne pouvait rêver meilleur moyen d'aborder l'objet d'étude consacré à la poésie en seconde !

(Olivier GINESTE, professeur de Lettres)

◆ Pierre Grammont est intervenu environ 10 heures en classe de 4ème, dans l'enseignement de français. L'objectif était de produire en public une lecture théâtralisée d'un texte de Victor Hugo « le lion et l'enfant » (issu de L'art d'être grand-père). Les élèves sont dans l'ensemble plutôt réservés, peu habitués à prendre la parole en public : ce fut le premier bénéfice du travail de l'intervenant que de leur apprendre à faire porter leur voix. Le second point a été de leur faire s'approprier leur personnage, personnages d'une œuvre qui, bien que d'accès facile, ne l'était pas toujours pour des élèves bulgares. La classe a dans l'ensemble beaucoup apprécié cette intervention, Pierre Grammont inspirant la confiance et la sympathie des élèves. Le travail a surtout été très utile pour le cours de français, les élèves sentant maintenant la nécessité de faire vivre le texte pour en faire ressortir le sens, demandeurs de jeu, voire de mise en scène du texte. Plusieurs élèves ont d'ailleurs intégré un atelier théâtre local par la suite.

(Pierre BOUTET, professeur de lettres et philosophie)

L'intervenant : Pierre Grammont

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, il étudie les Lettres Modernes puis passe une maîtrise de littérature anglaise et un master de gestion des institutions culturelles. Il enseigne ensuite le français à Londres et à Berlin, puis effectue son service national auprès des Services Culturels Français à New York. C'est à son retour à Paris qu'il entame des études de théâtre à l'université Paris-VIII, avec notamment Claude Buchvald, Stanislas Nordey, Jean-Claude Fall, Hubert Colas... Il suivra ensuite des stages avec Claude Merlin, Frédéric Fisbach et Philippe Calvario.

Il débute à la Scène Nationale d'Evreux, où il travaille plusieurs années comme comédien, metteur en scène et formateur. Il jouera ensuite au théâtre sous la direction de Jacques Falguières, Joël Pommerat, Joël Dragutin, Frédéric Révérend, Patrick Verschuere, Bruno Deleu, Thierry Bordereau, Nadège Prugnard, Frédéric Ferrer, Florent Trochel... Il fait également quelques apparitions sur le petit et sur le grand écrans, comme récemment dans « Populaire » de Régis Roinsard et « Lucy » de Luc Besson.

Il s'essaie par ailleurs à la mise en scène, avec un opéra (*La Traviata*, en collaboration avec Jacques Falguières), des spectacles jeunes publics (*Le Vent, la Pluie et la Princesse* en Normandie, *Plus près des étoiles* à Rennes...) ainsi que plusieurs spectacles de la chorale Podium Paris (*Love is all, Nuit de Folie* puis *Jungle Fever*).

Parallèlement à sa carrière théâtrale, il suit pendant longtemps des cours de chant, puis se met à écrire des chansons. Après avoir tourné un premier spectacle avec un groupe de rock, il collabore avec un pianiste, avec qui il enregistre un mini-album intitulé *Berceuse(s)* puis joue en concert dans de nombreuses petites salles parisiennes.

Enfin, après avoir longtemps enseigné le théâtre (ateliers scolaires de tous niveaux, notamment options théâtre en lycée), il donne désormais des stages auprès des professionnels de l'enseignement (stages de technique vocale et de lecture à haute voix en IUFM) ou pour des publics d'amateurs.